

KABÎR

La « mort vivante »

Il n'était pas rare, au 15^e siècle, que yogis hindous et soufis musulmans partagent expériences et méthodes. Simple tisserand de Bénarès, Kabîr développe un thème commun : la 'mort vivante', l'art de bien mourir (à soi) et d'entrer dans la Vie avant que la mort ne survienne :

*Mort après mort, le monde meurt, mais nul ne sait bien mourir :
Nul ne sait mourir de façon qu'il ne meure plus !*

Kabîr est marqué par l'impermanence de toutes choses, le cycle sans fin des (re)naissances et (re)morts. Pèlerinage à Bénarès et plongeurs dans le Gange n'y pourront rien :

*Si par des plongeurs, on peut atteindre au salut,
les grenouilles, elles aussi, plongent et replongent !
Et ceux-là, en effet, ressemblent aux grenouilles,
qui retombent de naissance en naissance !*

Le chemin de la vie passe par la mort à soi. Pour se sauver, il faut se perdre :

*Si je brûle la maison, elle est sauvée ; si je la préserve, elle est perdue :
Voyez une chose étonnante : celui qui est mort triomphe de la Mort !
Il est meilleur de mourir que de vivre, si toutefois l'on sait mourir,
Celui qui sait mourir avant sa mort devient immortel.*

L'art de la 'mort vivante' comporte deux versants. D'une part, déraciner tout égoïsme ou égocentrisme :

*L'esprit a été abattu, l'attachement est mort, tout égoïsme a été aboli...
Renoncez à l'hypocrisie et à l'orgueil et soyez comme le caillou du chemin.*

Cette mort à soi, d'autre part, ouvre à la rencontre du Seigneur (Râm), au plus profond de soi.

*Seul Kabîr n'est pas mort, parce qu'il a pris son refuge en Râm...
Quand le soi est aboli, on trouve Râm, mais si Râm disparaît, tout est perdu,
Indicible est l'histoire de l'Amour : si on la racontait, qui la croirait ?*

Pour évoquer ce passage, Kabîr multiplie les paradoxes :

*Ô Yogi, réfléchis à cette sagesse-là :
Ceux qui sont montés dans la barque se sont noyés,
ceux qui sont restés sans appui ont traversé !
Ceux qui étaient dans la maison ont été trempés,
ceux qui sont restés dehors ont été au sec !*